

EXPOSE présenté :

par Andrée BERTIN, Présidente de l'ANEP, Association Nationale (française) pour l'Education Prénatale, à une table ronde organisée à GENEVE le 26 mai 1988 par le Mouvement Mondial des Mères.

Thème de la Table Ronde : **L'ADOPTION AU QUOTIDIEN**

« L'Association que je représente s'est donnée pour tâche de rassembler les travaux actuels sur la période prénatale de la vie humaine pour les porter à la connaissance des futurs parents, des jeunes, du public, des professionnels qui ne les ont pas reçus au cours de leur formation initiale.

Lorsque Madame la Secrétaire Générale du .M.M. m'a demandé d'intervenir dans cette journée internationale sur l'adoption, une impulsion m'a fait objecter : "Ne vais-je pas apporter quelques difficultés supplémentaires aux parents adoptifs ?" "Il est toujours bon de savoir ce qui se passe avant", m'a répondu Madame de Vaublanc. Et j'ai acquiescé à cette sage parole.

Je vais donc vous parler de la vie de l'enfant en période prénatale telle que les connaissances scientifiques actuelles nous la font découvrir, ou plutôt redécouvrir car elles étaient connues, sous d'autres formes, par les civilisations anciennes, et il en subsistait encore l'essentiel, chez nous, au début de ce siècle. Elles sont toujours présentes dans l'intuition profonde des femmes où il est aisé de les revivifier.

Ensuite, et avec votre permission, car je suis à cette tribune la moins qualifiée pour le faire, je tenterai quelques suggestions susceptibles de faciliter, d'une part, la gestation d'un enfant dont on sait qu'il sera abandonné par sa mère biologique, et, d'autre part l'adaptation mutuelle de l'enfant et de sa famille d'adoption.

Disons d'entrée de jeu, pour situer les choses, que les familles où les enfants sont élevés par les parents géniteurs ne peuvent faire l'économie d'une "période d'adoption" C'est, dans le temps qui suit la naissance de leur propre enfant, la nécessité pour les parents de reconnaître et d'accepter cet enfant réel, plus ou moins différent de l'enfant rêvé, imaginé. C'est aussi pour l'enfant, un moment privilégié où il déploie ses compétences de "séduction" pour se faire adopter par ses parents, tout en s'efforçant de retrouver, dans les nouvelles perceptions de ces deux êtres proches, les repères qu'il a enregistrés dans la nuit utérine.

En effet, l'enfant est loin d'être passif pendant sa gestation il exerce tous ses sens - à des degrés divers - et engramme dans sa mémoire cellulaire des acquis sensoriels précieux, et également, les empreintes affectives qu'il reçoit.

Des équipes pluridisciplinaires françaises qui publient leurs travaux dans "les Cahiers du Nouveau-Né", montrent dans le n° 5 intitulé "L'aube des sens" que le fœtus développe une sensorialité active. Son sens du goût exprime déjà des choix : si l'on injecte une substance sucrée dans le liquide amniotique, il en avale double ration, mais si l'on ajoute une substance amère, il n'en absorbe que très peu et l'échographie a permis de voir qu'il faisait la grimace. Par ce liquide intra-utérin qui se parfume au gré des aliments pris par la mère, l'enfant prend déjà le goût de la nourriture qui sera la sienne dans la région où il naîtra. C'est l'exemple d'une petite indienne adoptée par un couple parisien à l'âge de trois mois. Lorsqu'elle a commencé à prendre d'une nourriture solide, elle a refusé obstinément tout riz préparé selon diverses manières occidentales, mais elle a accepté avec un plaisir évident un riz au curry tel que sa mère le consommait en la portant.

Quant au sens de l'ouïe, il est celui qui a été le plus étudié. Marie-Louise AUCHER a constaté que dans les familles de ses élèves chanteurs professionnels, la naissance d'enfants présentant un excellent 'développement physique, une coordination sensorimotrice très fine et une grande stabilité psychique.

Le Dr. TOMATIS rééquilibre des enfants perturbés, et aussi des adultes en difficulté en leur faisant entendre la voix de leur mère filtrée en milieu aquatique, c'est-à-dire telle qu'ils l'entendaient dans le ventre de leur mère. Ils reprenaient ainsi contact avec leurs énergies primordiales avec une sécurité fondamentale et le cours d'une évolution se rétablit. Il cite le cas d'une petite Odile, enfant autistique qu'il a fait sortir de l'isolement où elle s'emmurait en lui parlant anglais, langue que sa mère parlait quotidiennement dans l'entreprise d'import-export où elle travaillait en début de grossesse bien avant que l'oreille interne ne soit mature. Le fœtus, en effet, enregistre et mémorise les voix, les musiques entendues en période prénatale Il les reconnaît après sa naissance et retrouve avec elles une sécurité qui apaise ses pleurs d'enfant et plus tard certains états d'anxiété.

D'autre part, les empreintes affectives que l'enfant reçoit pendant sa gestation ont été étudiées depuis plus de vingt ans par les chercheurs des ISPPM (Internationales Sociétés de Médecine et Psychologie pré et périnatales) présidées en Europe par le Pr. Fedor FREYBERG de l'Université de Stockholm, et en Amérique du Nord par le Dr Thomas VERNY psychiatre à Toronto et auteur du livre intitulé "la vie seclère de l'enfant avant sa naissance". Toutes leurs observations montrent que l'enfant in-utéro bénéficie dans son

Marie-Andrée Bertin – L'ADOPTION AU QUOTIDIEN

développement physique de l'amour que sa mère lui porte et de la richesse de la communication qu'elle entretient avec lui. Alors que dans le cas contraire il souffre d'abandon affectif voire du rejet de la mère il naît souvent avec un poids plus petit que la moyenne, pleure beaucoup, connaît des problèmes digestifs plus fréquents et plus sévères dans la petite enfance et, plus tard manifeste des difficultés d'adaptation aux autres et à la vie.

Ces psychologues et psychiatres ont parfois détecté dans l'inconscient de leurs patients des séquelles perturbantes datant du vécu de leur mère pendant la grossesse. Car "tout ce que vit la mère, l'enfant le vit avec elle".

Les émotions de la mère sont transmises au fœtus par les hormones dont elles provoquent la sécrétion ; cathécholamine lors d'un stress ou endorphine accompagnant un état de bien-être, de bonheur. Ces hormones créent chez l'enfant le même état émotionnel physiologique que chez la mère, mais plus prégnant car l'enfant est dépourvu des stratégies de défense mises en place par l'adulte au long de son existence.

De leur côté, les physiciens fondamentalistes : Jean CHARON en France et David BOEHM ancien collaborateur d'EINSTEIN en Angleterre, Geoffroy CHEW, Fritjof CAPRA aux USA, montrent que les particules élémentaires composant atomes molécules et cellules vivantes sont capables d'intégrer les informations qui leur parviennent et que la nature de ces informations modifient leur qualité vibratoire. Rupert SHELDRAKE, biologiste anglais, dans sa théorie de sa causalité formative et des champs morphogénétiques nous dit aussi que les pensées et les sentiments humains sont des formes énergétiques capables de structurer notre propre matière (la morphopsychologie en témoigne) et dans le cas d'une femme enceinte, de structurer le corps de son enfant, nuancant ainsi la concrétisation des potentialités incluses dans le capital génétique.

Ces données scientifiques de pointe éclairent les observations cliniques relatives au développement des engrammations de la période prénatale dans la vie de l'être après sa naissance. Notre association, s'appuyant sur les unes et sur les autres, présente aux futures mères des suggestions pour vivre une grossesse consciente positive et heureuse donnant les meilleures chances à l'enfant à venir.

Nous ne manquons cependant pas d'ajouter que les puissances de la vie sont immenses, que la plasticité de l'être humain est grande, et que si la période prénatale fonde en grande partie la personne future, il reste encore - et heureusement ! - d'énormes possibilités de compensation et d'épanouissement après la naissance et tout au long des différentes étapes de la vie.

En ce qui concerne les problèmes de l'adoption, je prendrai donc le risque de vous soumettre quelques suggestions.

En attendant que ces connaissances soient partout répandues, ne pourrait-on, au moins dans nos foyers occidentaux accueillant des jeunes filles et des jeunes femmes en détresse décidées à accoucher sous X,- tenter de les éveiller individuellement, chacune selon son cas, au désir de fournir des stimulations sensorielles structurantes à l'enfant qu'elles portent et dont on lui donnerait les moyens : chorale, audition musicale adaptée à leur goût... Ne pourrait-on amener chacune d'elles à une communication avec l'enfant ? à un dialogue où elle lui parlerait des éléments positifs de la vie (cela l'aiderait elle-même à les découvrir) de la vie meilleure qu'il connaîtra. Cela serait bon pour l'enfant et aussi pour l'avenir personnel de la jeune mère tant la pensée positive est capable d'éveiller de nouvelles forces chez celui qui la pratique.

Du côté des parents, de nombreux couples adoptent actuellement des enfants issus d'autres ethnies que la leur. C'est le cas d'Européens prenant en charge des enfants venus d'Amérique du sud ou d'Asie du Sud-Est.

Ces enfants sont porteurs, dans leurs cellules, dans leurs structures physiques affectives et mentales de leur culture d'origine. Il se nourrissent ensuite, sur tous ces plans de la culture de leur famille, de leur pays d'adoption. Il ne peut être question de vouloir couper leurs racines premières, sous peine de provoquer des états de mal-être, d'agressivité, voire de violence. Le respect de l'enfant, tel qu'il est invite à lui faire connaître son pays d'origine, sa culture, parallèlement à celle dans laquelle il vit. Il est l'enfant de deux cultures. C'est inscrit dans les faits. L'accompagner dans cette démarche sera à coup sûr un enrichissement pour la famille adoptive et constituera une base authentique de confiance et d'amour réciproques.

Je terminerai sur ces paroles : "confiance" et "amour". Ce sont les maîtres-mots de toute relation humaine harmonieuse.